

Présentation

Barbara Havercroft et Julie LeBlanc

Volume 22, numéro 1 (64), automne 1996

Effets autobiographiques au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Havercroft, B. & LeBlanc, J. (1996). Présentation. *Voix et Images*, 22(1), 6–9.
<https://doi.org/10.7202/201275ar>

Présentation

Barbara Havercroft, Université du Québec à Montréal
Julie LeBlanc, Université de Toronto

Suite à la mort de l'auteur, autant proclamée que célébrée, voilà que surgit une floraison de textes autobiographiques de toutes sortes, accompagnée d'un déluge d'analyses critiques sur les écrits intimes. Ce qui est remarquable, c'est l'essor sans précédent d'écrits littéraires et critiques produits par des femmes. La critique féministe de l'autobiographie connaît en effet une véritable évolution depuis vingt-cinq ans : elle possède sa propre histoire¹ et constitue en soi un nouveau domaine de recherche. Dès la publication du premier livre d'Estelle Jelinek en 1980², ce champ n'a cessé de se développer. À partir de la dichotomie quelque peu réductrice de Jelinek entre les autobiographies au féminin et au masculin, en passant par les efforts pour établir une poétique plus ouverte de l'autobiographie au féminin, la critique féministe de l'autobiographie, à l'instar des théories féministes en général, a abouti à une conception plus hétérogène de son objet d'étude et du sujet féminin. Ainsi, les catégories de classe sociale, d'origine ethnique et d'orientation sexuelle contribuent à ce que Shirley Neuman appelle « une poétique des différences³ ». Car Denise Riley l'a bien signalé⁴ : la catégorie « femmes » est mouvante, tout comme la subjectivité, l'agentivité et le soi inscrits dans des textes autobiographiques féminins, ce qu'une seule conception du sujet autobiographique au féminin ne saurait représenter.

À première vue, l'engouement récent des femmes pour les textes autobiographiques pourrait paraître paradoxal. Comme plusieurs critiques fémi-

-
1. Pour une critique, une bibliographie et un survol pertinents des théories féministes de l'autobiographie, produites surtout par des chercheuses anglo-américaines, voir Anne-Marie Gauthier, *Poétiques et politiques du sujet autobiographique : les théories dominantes et féministes de l'autobiographie* et *La bâtarde de Violette Leduc*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1996.
 2. Estelle C. Jelinek (dir.), *Women's Autobiography: Essays in Criticism*, Bloomington, Indiana University Press, 1980.
 3. Voir Shirley Neuman, « From Different Poetics to a Poetics of Differences », Marlene Kadar (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 213-230.
 4. Denise Riley, « *Am I That Name? Feminism and the Category of "Women" in History* », Minneapolis, University of Minnesota Press, 1988, p. 5.

nistes l'ont noté, l'autobiographie traditionnelle est une forme androcentrique, étant donné sa reproduction «du réseau patrilinéaire et de ses idéologies du genre sexuel» des cinq cents dernières années⁵. Non seulement existe-t-il une absence quasi totale de textes autobiographiques de femmes dans les études et les histoires générales de l'autobiographie⁶, mais de nombreux textes «canoniques» de l'autobiographie occidentale écrits par des auteurs masculins mettent en relief «l'homme représentatif» dans ses rôles de poète, de savant, de citoyen, de politicien et de héros⁷. Si l'autobiographie est «la forme privilégiée du texte idéologique» qui exige un sujet masculin «cohérent et reconnaissable⁸», le dilemme pour des femmes autobiographes est le suivant: comment une femme, «perçue dans la culture comme l'Autre, représente-t-elle le soi? Comment comprendre le sujet parlant situé en dehors de l'ordre symbolique dominant⁹? Mais le potentiel politique des textes autobiographiques est considérable, les écrits intimes s'avèrent un lieu propice à des révisions des multiples convergences entre textualité, subjectivité et société, et l'accès au statut du sujet parlant a toujours été un des enjeux majeurs du féminisme. Par conséquent, le texte autobiographique, site par excellence de la représentation de soi, constitue un territoire de choix pour les femmes. De fait, la diversité et la pluralité récentes des écrits intimes au féminin, tant au Québec qu'ailleurs, témoignent de ce désir de répondre au défi. En outre, les innovations, les modifications et les déplacements opérés par les écrivaines des genres intimes ne s'insèrent pas très souvent dans les paramètres érigés précédemment par les théoriciens et par les modèles textuels masculins, d'où la création de néologismes tels que «autogynographie» et «autographie¹⁰», ainsi que la mise en place de cette critique féministe de l'autobiographie.

-
5. Sidonie Smith, *A Poetics of Women's Autobiography: Marginality and the Fictions of Self-Representation*, Bloomington, Indiana University Press, 1987, p. 44 (nous traduisons). Smith remarque également qu'«[u]n genre androcentrique, l'autobiographie, exige l'histoire publique d'une vie publique» (p. 52, nous traduisons).
 6. Dans son *Pacte autobiographique* (Paris, Seuil, 1975), par exemple, Lejeune analyse les récits autobiographiques de Rousseau, de Leiris, de Gide et de Sartre. Le corpus masculin abordé par William Spengemann, de son côté, va de Saint-Augustin à Hawthorne. Voir W. Spengemann, *The Forms of Autobiography: Episodes in the History of a Literary Genre*, New Haven, Yale University Press, 1980.
 7. Leigh Gilmore, *Autobiographics: A Feminist Theory of Women's Self-Representation*, Ithaca, Cornell University Press, 1994, p. 1 (nous traduisons).
 8. C'est le propos de Paul Smith dans *Discerning the Subject*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1988, p. 105-106.
 9. Ce sont les questions que pose Betty Bergland dans «Postmodernism and the Autobiographical Subject: Reconstructing the "Other"», Kathleen Ashley, Leigh Gilmore et Gerald Peters (dir.), *Autobiography and Postmodernism*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1994, p. 132 (nous traduisons).
 10. Pour une explication de ces termes, voir Domna Stanton, «Autogynography: Is the Subject Different?» D. Stanton (dir.), *The Female Autograph*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, p. 3-20, et Jeanne Perreault, *Writing Selves: Contemporary Feminist Autobiography*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.

Ce travail d'innovation, où le genre sexuel côtoie et transforme le genre littéraire, s'est manifesté chez plusieurs auteures québécoises au cours des vingt-cinq dernières années, que cela soit sous forme de récit autobiographique, de livre de souvenirs, de mémoires, de journal intime («réel» ou fictif), de poème en prose, de roman ou de récit autobiographique fictif ou même de journaux intimes enchâssés dans des romans. Que l'on pense, par exemple, à des écrivaines comme France Théoret, Gabrielle Roy, Michèle Mailhot, Hélène Ouvrard, Madeleine Gagnon, Marie-Claire Blais — cette liste est loin d'être exhaustive et ne comprend pas les auteures à l'étude dans ce dossier —, les textes reflètent la construction historique, politique et sociale des sujets féminins, toujours en rapport avec une multiplicité de discours. Malgré la quantité et la variété de ces pratiques textuelles, malgré les quelques livres traitant des écrits intimes québécois¹¹, il n'existe aucun ouvrage, à notre connaissance, qui soit uniquement consacré aux textes autobiographiques, récents ou anciens, d'auteurs québécoises. Ce dossier se veut donc un premier pas pour combler cette lacune.

Le *Journal intime* de Nicole Brossard et *La Tentation de dire. Journal* de Madeleine Ouellette-Michalska ont tous les deux été diffusés à Radio-Canada avant d'être publiés. Comme le montre Barbara Havercroft, par la complexité de sa structure énonciative, par sa riche nature autoréflexive et métatextuelle, ainsi que la pluralité et l'hybridité des voix féminines et la critique de certains métarécits masculins, le journal de Nicole Brossard participe résolument d'un féminisme littéraire postmoderne. Dans son étude des présupposés qui sous-tendent la production et la réception des récits de vie, Julie LeBlanc souligne que *La Tentation de dire. Journal* de Madeleine Ouellette-Michalska crée d'importants écarts par rapport aux conventions du genre et que, par ailleurs, il est possible de dégager du journal une pratique de l'écriture fondée sur une dynamique de l'identité et de l'altérité.

Dans son analyse de *Lièvre de mars* de Louise Warren, Louise Dupré met en évidence comment quatre effets autobiographiques — le paratexte, la nature du genre poétique, les rapports intertextuels avec d'autres ouvrages de l'auteure et les faits biographiques connus de la vie de Warren — se combinent avec d'autres procédés textuels pour produire un texte où une réalité «virtuelle», mélange de rêve, de fiction et de réalité, a la préséance sur tout lien extratextuel.

11. Nous signalons, en particulier, les titres suivants: Yvan Lamonde, *Je me souviens. La Littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983; Françoise Van Roey-Roux, *La Littérature intime au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983; Pierre Hébert, avec la collaboration de Marilyn Baszczyński, *Le Journal intime au Québec. Structure, évolution, réception*, Montréal, Fides, 1983; Madeleine Frédéric (dir.), *Entre l'Histoire et le roman: la littérature personnelle*, Bruxelles, Centre d'études canadiennes, 1992, et Valérie Raoul, *Distinctly Narcissistic: Diary Fiction in Quebec*, Toronto, University of Toronto Press, 1993.

Le récit autobiographique de Thérèse Renaud, *Une mémoire déchirée*, fait l'objet d'une étude détaillée où est traitée la recherche de l'identité de l'auteure, notamment la relation ambivalente qu'entretient Renaud avec ses origines : souvenirs d'enfance, mère et nation. Selon Patricia Smart, l'intérêt d'*Une mémoire déchirée* relève non seulement du fait que ce texte exprime la révolte d'une Québécoise à l'époque de la « Grande Noirceur », mais également du fait que cette œuvre peut être lue comme le récit intime d'un grand phénomène d'ordre socio-historique et culturel : « Le Refus Global ».

Dans un autre ordre d'idée, Valérie Raoul aborde une série d'œuvres romanesques écrites sous forme autobiographique. Son étude de la hantise du double dans les journaux intimes fictifs de Laure Conan (*Angéline de Montbrun*), de Madeleine Monette (*Le Double Suspect*) et de Francine Noël (*Babel, prise deux*) accentue les stratégies narratives et discursives par lesquelles est actualisée la réincarnation du « double disparu », voire cette prolongation de « l'autre-même ».

Un certain nombre de constantes se révèlent à la lecture des cinq analyses du dossier. En saisissant l'occasion de prendre place comme sujets pour écrire leur histoire et leur réalité, les écrivaines étudiées ont eu recours à plusieurs procédés discursifs — la fragmentation, une chronologie souvent perturbée, une métatextualité et une intertextualité soutenues —, à un brouillage de frontières entre les genres comme entre la vie privée et la vie publique, aux relations avec des « autres » réels ou fictifs pour figurer l'altérité en soi et surtout, à une insistance sur l'entrecroisement entre fiction et réalité. Ainsi la subjectivité autobiographique au féminin est-elle complexe, multiple, composite, en procès. Enfin, si nous avons choisi l'expression « effets autobiographiques » comme titre du dossier, c'est tant pour signaler les nombreux effets et innovations textuels prodigués par les écrivaines que pour faire référence aux effets extratextuels possibles, produits par ces textes dans leur déconstruction de l'idéologie et du langage patriarcaux.

Ce dossier a été réalisé à la mémoire de Lise Ouellet, professeure et chercheuse de l'Université de Moncton, reconnue dans les domaines de l'autobiographie québécoise et acadienne. Elle est décédée prématurément dans un accident d'automobile, le 7 janvier 1993.